Idrîsî, *La première géographie de l'Occident*. Présentation, notes, index, chronologie et bibliographie par Henri Bresc et Annliese Nef, traduction du chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef

Paris, Flammarion, 1999
(collection GF Flammarion). 17,8 × 10,8 cm, 516 p.

Alors que le *Kitāb nuzhat al-muštāq fī ğtirāq al-āfāq* d'Idrîsî fut l'un des tout premiers ouvrages à être édités en arabe, par les soins de la Typographie des Médicis en 1592, voici maintenant que la traduction française de ce texte célèbre paraît simultanément en format de poche et sur cédérom grâce à la collaboration des éditions Flammarion et de la Bibliothèque nationale de France.

L'ouvrage publié par Flammarion cache, sous une page de titre modeste, un énorme travail réalisé par H. Bresc et plus encore par A. Nef : une longue introduction de cinquante pages, présentant l'auteur et l'œuvre, suivie d'une traduction largement revue du prologue et des chapitres concernant l'Occident (Europe, péninsule Ibérique, Maghreb, Afrique noire et Égypte). On peut penser que, dans un avenir plus ou moins proche, un second volume offrira l'autre moitié de cette Géographie.

Au-delà des données déjà connues sur Idrîsî [(1)], la présentation, due à deux spécialistes de l'histoire de la Sicile, tente de caractériser l'œuvre dans son rapport à la géographie arabe, dont elle est largement tributaire tout en intégrant des éléments nouveaux (notamment pour la connaissance de l'Europe), de préciser les sources et l'originalité des informations rassemblées, enfin de situer le *Kitāb nuzhat al-muštāq*, appelé parfois *Le livre de Roger*, dans son contexte d'élaboration. Rédigée à la cour de Roger II, et à sa demande, cette synthèse des connaissances géographiques ne doit être lue ni comme un manuel destiné à des marchands, ni comme un traité de stratégie ou de géopolitique soutenant les entreprises militaires normandes, mais bien comme la manifestation des ambitions intellectuelles du roi : « Palerme est appelée à devenir le relais de Bagdad et le pôle savant d'un monde sans frontière, à cheval sur la Méditerranée, comme l'est le pouvoir des Normands [...] La géographie, maîtrise intellectuelle du monde, renouait avec la grandeur abbasside et affirmait pleinement en arabe la gloire d'une terre sicilienne riche et pacifiée, d'une famille conquérante et sage et d'un prince serviteur du savoir » (p. 52-53). Une telle perspective conduit H. Bresc et A. Nef à voir dans la richesse des relations relatives à la Sicile l'expression d'une réelle centralité politique, alors que l'île n'occupe pas une telle position dans la géométrie des climats et de la Méditerranée [(2)].

Le texte d'Idrîsî, qui développe ce que la mappemonde préalablement gravée sur une sphère d'argent ne pouvait exprimer, comprend 70 parties correspondant aux cartes de détail : sept climats, du nord au sud, divisés chacun en dix compartiments, d'ouest en est. La présente traduction regroupe la description de 29 de ces compartiments correspondant à ce que les auteurs considèrent comme « l'Occident » :

– Premier climat. 1 (Afrique occidentale) ; 2 (Afrique centrale : Ghâna) ; 3 (Afrique centrale : Kawar) ; 4 (Afrique centrale : Nubie – Abyssinie) ; 5 (Abyssinie).

– Deuxième climat. 1 (Afrique occidentale : Sahara) ; 2 (continuation du Sahara) ; 3 (continuation du Sahara) ; 4 (oasis – littoral de la Méditerranée – Égypte).

– Troisième climat. 1 (suite de l'Afrique occidentale) ; 2 (Ifrîqiya) ; 3 (Libye) ; 4 (delta de l'Égypte).

– Quatrième climat. 1 (suite et fin de l'Afrique occidentale. Espagne) ; 2 (îles de la Méditerranée) ; 3 (Sicile) ; 4 (Péloponnèse).

– Cinquième climat. 1 (suite et fin de l'Espagne) ; 2 (Allemagne – Provence – Italie) ; 3 (Calabre – Dalmatie) ; 4 (Slavonie – Romanie).

– Sixième climat. 1 (Bretagne) ; 2 (France – Allemagne) ; 3 (Bohème – Hongrie) ; 4 (Macédoine – Pologne) ; 5 (littoral et îles de la mer Noire).

– Septième climat. 1 (océan Ténébreux) ; 2 (Angleterre) ; 3 (Pologne – Suède – Danemark – Norvège).

Loin de simplement reprendre en l'améliorant çà et là le texte du chevalier Jaubert, paru à l'Imprimerie royale entre 1836 et 1840, A. Nef propose une version largement nouvelle, fondée sur le texte arabe édité par l'Institut oriental de Naples, corrigée à l'aide des autres traductions (en particulier celle de Dozy et de Goeje pour l'Afrique et l'Espagne) et enrichie des travaux érudits consacrés à l'une ou l'autre des régions décrites par Idrîsî. Le souci de recourir constamment au même équivalent français pour des termes tels que *qal'a, ḥiṣn, 'amal*, etc. assure une grande cohérence à l'ensemble. L'effort d'identification des toponymes est particulièrement remarquable. Et d'une manière générale le texte offert apparaît infiniment plus sûr que celui de Jaubert.

Mais la volonté de l'éditeur de proposer un livre de lecture aisée et agréable conduit à masquer le travail d'érudition accompli : les notes sont rares et succinctes, limitées à quelques localisations et explications. Il est donc impossible de connaître l'origine des variantes retenues, des interprétations proposées et des choix effectués. Le parti

(1) Encore qu'un article annoncé p. 15 n. 1, et paru depuis (A. Amara et A. Nef, « Al-Idrîsî et les Ḥammūdides de Sicile : nouvelles données biographiques sur l'auteur du Livre de Roger », *Arabica*, 48, 1, 2001, p. 121-127), apporte une information inédite selon laquelle Idrîsî serait né en Sicile – ce qui mettrait fin aux diverses hypothèses relatives aux raisons de son émigration vers le royaume normand.

(2) Sur ce dernier point, voir G. Martinez-Gros, « La division du monde selon Idrîsî », dans *Le partage du monde*, sous la direction de M. Balard et A. Ducellier. Paris, Presses de la Sorbonne, 1998 [Actes du Colloque de Conques, 1995], p. 315-334.

BCAI 17 (2001) Idrîsî : La première géographie de l'Occident. Présentation, notes, index, chronologie et bibliographie par Henri Bresc et Annliese Nef, traduction du chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de simplification conduit à ne retenir que la forme courante et francisée d'un toponyme et à n'indiquer la translittération que pour un certain nombre de termes d'origine non arabe ou dont le nom médiéval n'est pas connu. L'index n'offre qu'une entrée : on ne trouvera donc ni Iskandariyya ni Arbūna, pour ne prendre que ces deux exemples, mais il faudra chercher Trieste à Is.ṭāġān.kū ... Le chercheur, qui souhaite utiliser le *Kitāb nuzhat al-muštāq* d'Idrîsî, n'est donc pas dispensé de se reporter à l'édition arabe et aux travaux spécialisés, au demeurant indiqués dans la bibliographie.

Quant au cédérom réalisé et diffusé par la Bibliothèque nationale de France (3), il offre les en fac-similé les cartes d'Idrîsî, visibles à quatre niveaux d'agrandissement, enrichies d'un système simple d'identification des toponymes et accompagnées du texte intégral en arabe (édition de l'Institut oriental de Naples) et en français (traduction de Jaubert, dans la version corrigée par A. Nef pour la partie occidentale), ce qui en rend la consultation agréable et commode (même s'il n'y pas de système automatique de passage des cartes au texte).

Françoise Micheau
Université de Paris I

(3) Sous le titre *La géographie d'Idrîsî : un atlas du monde au XII^e siècle*.

BCAI 17 (2001) Idrīsī : La première géographie de l'Occident. Présentation, notes, index, chronologie et bibliographie par Henri Bresc et Annliese Nef, traduction du chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef, recensé par Françoise Micheau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net